Catherine Kerbrat-Orecchioni, Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre

Élise Choquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4690>

DOI : 10.4000/praxematique.4690

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Élise Choquet, « Catherine Kerbrat-Orecchioni, Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 69 | 2017, mis en ligne le 21 mai 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4690>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Catherine Kerbrat-Orecchioni, Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre

Élise Choquet

RÉFÉRENCE

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2017, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, Paris, L'Harmattan, 367 pages,

- 1 Dans *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises*, Catherine Kerbrat-Orecchioni (désormais : C. K.-O.) propose une analyse des stratégies déployées par les débatteurs, et en profite pour interroger la notion de genre du discours. Fait rarissime, le corpus collecté (les six débats télévisés d'entre-deux tours tenus de 1974 à 2012) par C. K.-O. est exhaustif au moment de l'étude (qui a précédé la dernière séquence des élections présidentielles de 2017), et permet une recherche qualitative détaillée, s'appuyant sur des matériaux vidéo et des transcriptions.
- 2 Dans le premier chapitre de l'ouvrage, consacré au déroulement des débats de l'entre-deux-tours, C. K.-O. rappelle que le débat, s'il est soumis à des règles strictes, dont témoignent la charte de 1981 et le contrôle du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, l'est essentiellement à des règles tacites dont la transgression entraîne des rappels à l'ordre. Ainsi, le rôle de l'analyste est-il « de dégager ces règles du jeu et du genre faisant l'objet d'une sorte de contrat tacite » (p. 35). Pour ce faire, l'auteure présente le script général et analyse le rôle de chaque participant, notamment à travers le système d'allocation et d'interlocution. Outre les quatre participants actifs (les deux animateurs et les deux débatteurs) qui sont tant émetteurs que récepteurs, une masse silencieuse de

récepteurs incarne l'enjeu du débat : les téléspectateurs. Cette complexité du dispositif conditionne les stratégies des débatteurs.

- 3 Le deuxième chapitre s'attelle à pallier un manque identifié dans l'analyse des discours politiques : étudier les aspects stylistiques et rhétoriques *via* le registre, les procédés rhétoriques et les formes humoristiques employées. Au cours des débats et « si l'on admet l'existence d'un axe vertical allant du plus formel ou soutenu au plus familier ou relâché » (p. 164), le niveau de registre a vu son niveau s'abaisser. Ce phénomène s'explique notamment par un degré d'interactivité de plus en plus élevé se traduisant par une augmentation des interruptions et chevauchements, ainsi que par une accélération du rythme de l'alternance interlocutive. La volonté des débatteurs de paraître proches des téléspectateurs – et potentiels électeurs – induit également l'emploi de figures de style plus proches de la conversation spontanée que des concours de rhétorique. S'il s'agit d'un duel entre deux candidats à la présidence, le débat de l'entre-deux-tours n'est pas une joute verbale au sens versaillais du terme. Ici, la sobriété dans les échanges est de mise. Chaque figure employée répond à une fonction (didactique, expressive ou polémique) et conduit à l'auto-valorisation du débatteur ou, *a contrario*, à la dépréciation de l'adversaire. La dernière partie de ce chapitre, consacrée à l'emploi de l'humour et de l'ironie, tend à démontrer l'augmentation de ces énoncés, mais ce recours à l'humour reste un « saupoudrage » (p. 163) dont les effets dépendent en grande partie du profil des différents débatteurs.
- 4 Le troisième chapitre est introduit par une citation de François Bayrou qui pose d'emblée le cadre thématique de l'affrontement : « le programme de Nicolas Sarkozy est très simple : il faut battre François Hollande. Le programme de François Hollande est très simple : il faut battre Nicolas Sarkozy » (p. 167). Les débatteurs sont en situation de « duel » et, ainsi que le souligne C. K.-O., s'ils ont un accord consensuel sur, par exemple, les règles régissant l'exercice du débat de l'entre-deux-tours, ce sont leurs points de désaccord qui permettront aux téléspectateurs de « trancher » entre les candidats. Grâce à l'exhaustivité de son corpus, l'auteure prend le temps de décrypter chacun des six débats, ce qui met en lumière les spécificités de chacun d'entre eux et le profil et rôle (candidat sortant ou challengeur) des différents débatteurs. Un duel implique un vainqueur et un perdant. Ici, tout l'enjeu est de défaire son adversaire sans paraître trop agressif. En effet, « ces duels ne doivent pas dégénérer en pugilats » (p. 168). Les désaccords apparaissent notamment dans les zones de turbulences, les interruptions, et le plus souvent, passent par des FTA (*face threatening act*).
- 5 Le quatrième chapitre est consacré à la persuasion, et ce, par les trois moyens du *logos*, de l'*éthos*, et du *pathos*. Les arguments développés par les candidats n'ont pas, ainsi que Chirac et Jospin le soulignent en 1995, pour but de convaincre l'adversaire, mais les téléspectateurs, potentiels électeurs. La construction argumentaire de chaque débatteur dépend notamment du rôle qu'il tient : candidat sortant ou challengeur. En effet, le premier défend un bilan, tandis que le second l'attaque. Par exemple, les candidats sortants ont tendance à recourir aux dyades *expérience/inexpérience* et *agir/parler*, alors que les challengeurs tendent à discréditer les propositions de l'adversaire sous l'argument : « que ne l'avez-vous fait plus tôt ? » (p. 231). Communément, le débat – et celui de l'entre-deux-tours n'échappe pas à la règle – est attendu comme un échange argumenté d'idées, reposant sur le *logos*. Cependant, l'*éthos* et le *pathos* ne sont pas sans importance : d'une part, les débatteurs construisent leur image, la modèlent à leur avantage ; d'autre part, la charge émotionnelle, quoique limitée par le formatage

de l'exercice, n'est pas nulle. Les variations du niveau émotionnel au fil des débats successifs reposent en grande partie sur les personnalités des débatteurs.

- 6 Le débat de l'entre-deux-tours est un genre stable, « enraciné dans la tradition républicaine » (p. 348) et dont l'analyse fine permet de comprendre les enjeux et de démentir de fausses appréciations. C. K.-O. remet en cause, ou du moins atténue, les lieux communs sur l'abaissement du registre et l'augmentation du degré d'interactivité (si les échanges se font plus vifs avec le temps, il n'en reste pas moins que les premiers débats présentaient des zones de turbulences, des phénomènes d'interruption). Bien que les débats semblent de plus en plus polémiques, prenant des « allures de joutes turbulentes et acharnées » (p. 332), ce n'est pas leur nature qui a changé mais le degré de leurs diverses variables.
- 7 C. K.-O. offre une réflexion sur le rôle du chercheur et sa position « d'archi-interprétant » (p. 340). L'analyste ne doit pas oublier que décrire, c'est interpréter, et que l'étayage par des indices ne garantit pas l'objectivité du chercheur. Ainsi, les interprétations doivent être « modulables et hiérarchisées » (*ibid.*), et le chercheur doit être en mesure de les expliquer. Cette réflexion conclusive est susceptible de nourrir la réflexion de l'ensemble des chercheurs en sciences humaines.
- 8 Cet ouvrage, qui présente d'une part une analyse fine d'un genre spécifique, basée sur un corpus exhaustif, et qui offre d'autre part une réflexion sur les pratiques du chercheur (dont celles de l'auteure elle-même), constitue à coup sûr une solide référence pour quiconque s'intéresse au discours politique.

AUTEURS

ÉLISE CHOQUET

Praxiling UMR 5267 CNRS & Université Paul-Valéry Montpellier 3